

Armistice de 1918. Dominique Chaudey, Maire d'Echenans Sous Mont Vaudois, le 11 novembre 2018.

Nous sommes réunis ce matin pour un « hommage rendu à tous les morts » comme l'avait souhaité dès 1919 le Président de l'époque, Raymond Poincaré.

Pourquoi éprouvons-nous le besoin de nous retrouver ? Quel sens donner à cette assemblée ?

Plus que de glorifier la victoire, il s'agit d'honorer ceux qui ont perdu la vie. Leurs morts ont rendu possibles nos vies et l'Europe d'aujourd'hui s'est construite sur leurs cendres. Nous sommes passés de l'idée de mourir pour une nation à celle de mourir pour la paix.

Les chiffres, dans leur brutalité, nous interpellent : 900 morts en moyenne par jour, près de 3000 blessés ; rien qu'à Verdun en moins de 10 mois un demi million de victimes.

Alignement de chiffres, alignement de batailles, alignement de croix dans les cimetières militaires.

Qui se souviendra de ces « gueules cassées », de ces veuves, de ces orphelins, de ces millions de vies brisées ?

Ce n'est donc pas un hasard si la France se couvre de monuments aux morts dans les années 20: la croyance, ou plutôt l'espérance que cette guerre sera « la Der des der » est dans tous les esprits.

Les massacres de civils, les déportations en Finlande et la découverte, plus tardive, du génocide arménien ancrent à jamais ce conflit dans la violence du XXème siècle, dans ce qu'il est convenu de nommer les guerres « totales ».

Ainsi, le devoir de mémoire s'impose. Non pas dans un passéisme désuet et daté mais dans une perspective dynamique et protectrice.

Mieux on connaît son passé, moins on en est l'esclave.

En 1918, les démocraties ont vaincu les Empires mais la menace nationaliste rode toujours en Europe.

Aujourd'hui, tout autant qu'hier, inlassablement, la vigilance est de rigueur contre les discours qui flattent les peuples.

On s'habitue à la paix ; en Europe on observe des réactions d'enfants gâtés.

Depuis bientôt 20 ans, partout dans le monde, le nationalisme, aidé par le populisme pour conquérir le pouvoir, gagne du terrain. Les Etats-Unis, la Hongrie, le Brésil, l'Italie, pour ne citer que les exemples les plus récents, nous montrent comment il est facile de glisser d'une démocratie libérale à une forme de dictature élue.

Le discours, répété à l'envi, est d'une efficacité redoutable : « La classe politique est pourrie et le système m'ignore, alors cassons tout ». Ajoutons à cela une dose plus ou moins forte de rejet de l'autre et l'étranger devient de plus en plus étrange. Le « je » triomphe ainsi du « nous » dans un individualisme forcené.

La solution à cette menace ? Elle est, en partie, devant nous. Eduquons, transmettons des valeurs à nos enfants, développons le libre arbitre pour ne pas nous laisser influencer ou mener par de fausses émotions. L'émancipation de chacun garantit la liberté de tous.

Et puis, pour terminer, pensons à l'essentiel : reconstruisons un projet collectif.

Nous devons réveiller le désir pour la démocratie.

Le politique se limite trop souvent à accompagner les changements nés de la mondialisation.

Cette dernière a dévoré le temps et l'espace : plus de frontières, une communauté nationale qui doute, une Europe qui oublie son dessein fondateur.

A nous d'inventer ce nouveau contrat social intégrateur, débarrassé de ses peurs et des tentations sectaires.

Les sociétés ne sont pas l'addition d'individus ; la Nation est un bien commun, un édifice que chacun doit être fier de construire dans le respect de l'autre, de tous les autres.

Le Maire, Dominique Chaudey.